



Boys Fighting, 2013, digital C-Print, 213,7 x 280 cm. Courtesy galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles.

Luc Delahaye
Galerie Nathalie Obadia, Paris

Du 13 novembre 2014 au 17 janvier 2015

La photographie est-elle un témoignage ou une construction ? Luc Delahaye, c'est son intention, cherche à représenter « la condition de l'homme dans le monde contemporain ». Mais la saisie de celle-ci par le photographe, si elle possède une vocation documentaire, s'ancre dans une réflexion sur la composition d'une image. Issues du photojournalisme, ses séries précédentes faisaient l'examen de situations de conflits et de pouvoir, à l'instar de la guerre en Libye ou d'une nomination de cardinaux au Vatican, par l'exacerbation de leur dimension dramatique, faisant osciller le regard entre fascination coupable et attention critique. La nouvelle amplitude octroyée par Luc Delahaye à son travail vient de la mise en place d'une dimension fictive dans son approche photographique. Si le réel et sa représentation sont toujours son sujet, certaines images présentées s'avèrent « fabriquées », fruits de reconstitution. L'une d'entre elles, *Boys Fighting*, réalisée par le biais d'une pose dans un village indien, semble par ailleurs *rejouer* des images plus anciennes du photographe. À propos d'une scène saisie à Gaza en 2008, il remarquait déjà : « Je crois que ce qui m'a impressionné, ici, c'est l'évidence d'un désordre orchestré. »

Tom Laurent



Lucien Hervé

Illés Sarkantyu

Lucien Hervé, Illés Sarkantyu.
Less is More

Galerie Vieille du Temple, Paris

Du 16 octobre au 19 novembre 2014

Mies van der Rohe et sa célèbre formule « *Less is More* » ont incarné le minimalisme architectural, source d'influence pour la pensée et le travail de Lucien Hervé, à l'instar du Corbusier, avec lequel il a collaboré. Sa photographie dépouillée est unique pour l'époque. Illés Sarkantyu, photographe lui aussi, est allé à la rencontre de Lucien Hervé, d'abord pour découvrir son œuvre, puis avec l'objectif de la transmettre. Marie-Hélène de La Forest Divonne, directrice de la galerie, lui a proposé d'instaurer un dialogue avec des photographies de Lucien Hervé pour cette exposition.



Farah Atassi

Le Grand Café, Saint-Nazaire

Du 11 octobre 2014 au 4 janvier 2015

De l'architecture à la géométrie moderne, Farah Atassi, jeune artiste belge d'origine syrienne passée par les Beaux-Arts de Paris, propose douze nouvelles toiles inédites. L'artiste joue avec des grilles et les couleurs pour « détourner [la] dimension décorative du motif », déconstruit l'architecture pour en faire un désordre arrangé et y ajouter une « exaltation mentale ». Admiratrice de Fernand Léger, elle assume cependant ses propres représentations de l'espace dénuées de présence humaine, qui véhiculent mieux selon elle ses affinités esthétiques et idéologiques. Pour Farah Atassi, ces motifs et ces formes constituent une source inépuisable de création.